LA GUERRE EN EUROPE

Des enfants ukrainiens enlevés, torturés et forcés de se battre pour la Russie

Environ 1,6 million d'enfants vivent dans des régions d'Ukraine occupées par la Russie. Les crimes commis contre eux sont commis chaque jour alors que la Russie tente de les transformer en Russes, selon le commissaire ukrainien aux droits de l'homme, Dmytro Lubinets. Cette histoire examine comment l'occupation met en danger les garçons ukrainiens qui sont encore mineurs. Oleh a été torturé avec des chocs électriques, Danylo a été contraint de devenir un soldat russe, et beaucoup d'autres restent dans le territoire contrôlé par la Russie.

Par Ghanna Mamonova

21 Nov Catégorie: 2026

1

Add DM on Google



DIVE DEEPER

Il y a un an, un rêve s'est réalisé pour Oleh, 20 ans: il s'est échappé de la ville ukrainienne de Dniprorudne, occupée par la Russie, et a atteint Kiev. Il a traversé la frontière ukrainienne le jour de l'indépendance de l'Ukraine. Le timing n'était pas prévu, mais cela le rendait heureux; c'était symbolique après qu'il eut combattu pour l'indépendance de l'Ukraine sous occupation. Pour cela, les troupes russes l'avaient emprisonné, torturé avec des chocs électriques et l'ont battu à coups de matraques en caoutchouc.

Oleh n'avait que 16 ans lorsqu'il a enduré la captivité. Cinq de ses amis, également âgés de 16 ans, ont été retenus avec lui dans un centre de torture russe.

Dniprorudne est une petite ville industrielle de la région de Zaporijjia, dans le sud de l'Ukraine. La région possède d'importants gisements de fer, de manganèse, d'uranium et de granit, ainsi que de plus petits gisements d'or et de métaux de terres rares. Avant la guerre, les habitants travaillaient dans la plus grande usine d'extraction et de transformation de minerai de fer d'Ukraine et une grande usine de béton armé. Lorsque l'invasion de la Russie a commencé, le peuple de Dniprorudne semblait être fait de béton et d'acier lui-même.





Un monument à Dniprorudne. (Photo: Telegram)

Les troupes russes ont tenté pendant un mois de s'emparer de la ville. Les habitants se tenaient sur les routes autour de l'horloge, formant des barrières humaines contre les chars russes. Les civils ne se sont retirés que lorsque les Russes ont commencé à tirer sur eux.

Une fois que le Dniprorudne a été occupé, les perquisitions ont commencé, ainsi que les arrestations d'hommes soupçonnés d'avoir pu résister aux forces russes. Le maire de la ville, Yevhen Matvieiev, a été parmi les premiers à être enlevés. Elle a ensuite été battue à mort dans une prison de détention provisoire russe – le même établissement où l'éminente journaliste ukrainienne Viktoriia Roshchyna a été tuée après avoir voyagé dans la partie occupée de la région de Zaporijjia, et a été enlevée et emmenée en Russie.

Malgré les arrestations massives, la résistance dans la ville s'est poursuivie. Des groupes partisans ont émergé. Oleh, alors âgé de 16 ans, et ses amis ont décidé de démolir les drapeaux russes et de mettre en place des tracts faits à la main exhortant les soldats russes à retourner en Russie.

"Nous savions qu'il n'y avait rien de bon dans le 'monde russe', alors nous avons riposté", dit Oleh.





Oleh et sa copine. (Photo: Capture d'écran vidéo /Anna Tsygyma)

Quelques mois plus tard, en mai 2022, des soldats russes ont attrapé les adolescents en train de monter des tracts et les ont emmenés dans un poste de police. Ils ont interrogé les garçons un par un. Oleh fut le dernier à être interrogé.

Ils l'ont assis sur une chaise au milieu d'une pièce. Deux hommes avec des fusils d'assaut se sont assis à une table et ont fouillé son téléphone, regardant à travers des photographies, des messages et son historique de recherche sur Internet. Deux autres hommes armés se sont tenus derrière lui, criant à plusieurs reprises: «Dis-nous ce que tu sais». Effrayé, Oleh n'arrêtait pas de demander: «À propos de quoi?» Ils l'ont frappé avec un mégot de fusil, ont menacé de lui tirer dans les genoux et ont déclaré que le FSB (service de sécurité russe) l'interrogerait ensuite.

« Je pensais qu'ils essayaient juste de nous faire peur », dit Oleh. « J'ai supposé que le FSB était une organisation très sérieuse qui ne se soucierait pas des enfants comme nous pour quelques tracts. »

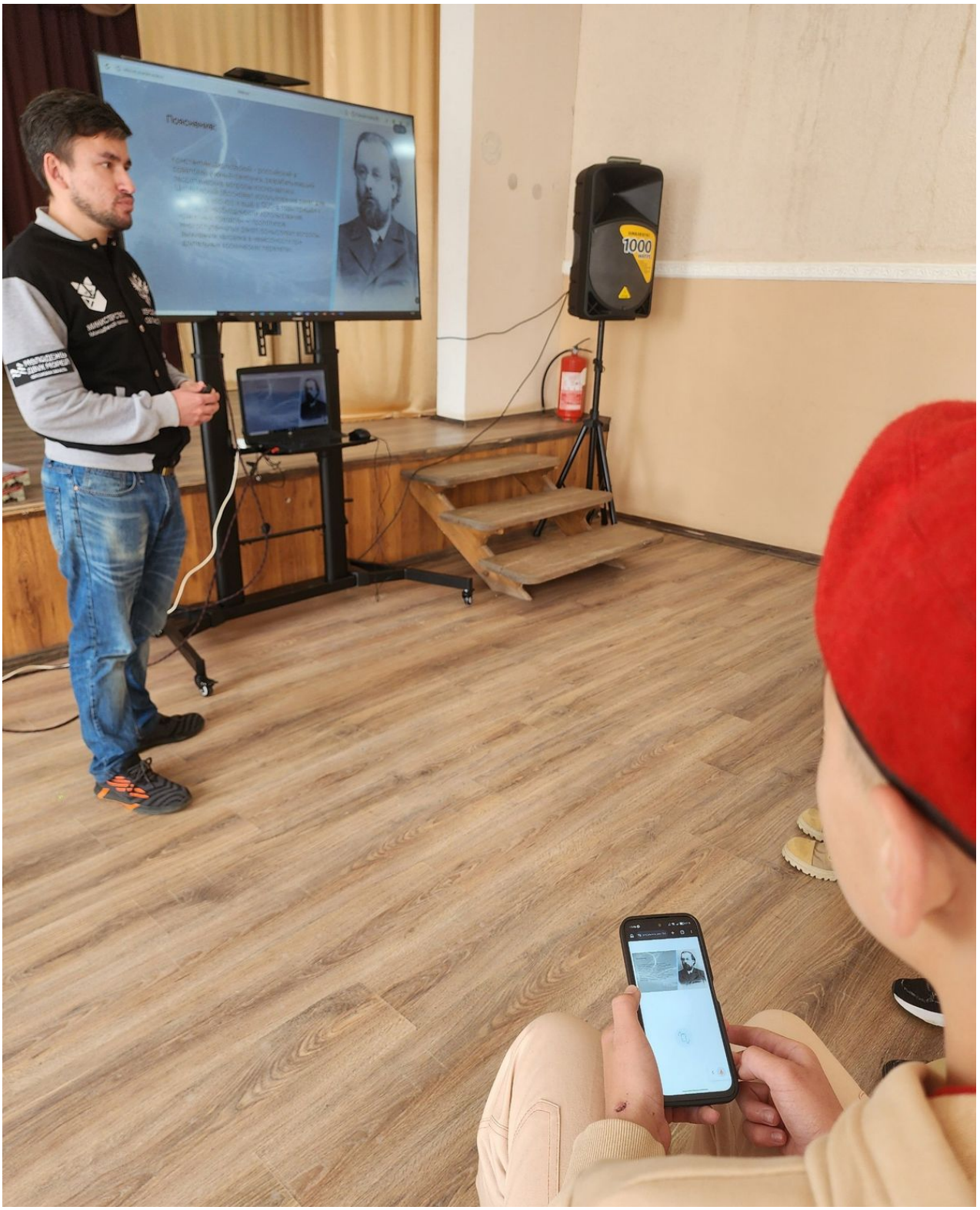
Il avait tort. Cinq autres hommes armés portant des balaclavas sont entrés dans la pièce. Ils se tordirent les bras derrière le dos et le menottèrent, puis tirèrent un sac noir sur sa tête. Ils l'ont emmené dans un mur et lui ont ordonné de se tenir debout les bras et les jambes écartés. Il est resté comme ça pendant des heures alors qu'ils l'interrogeaient et le battaient sur les côtes et la tête avec des matraques en caoutchouc.

« Ils ont posé des questions sur nos parents, notre école, nos intérêts et les soldats ukrainiens qui nous dirigeaient. Mais personne ne nous dirigeait », dit-il.

Puis ils ont forcé Oleh au sol, pressé un genou dans son bas du dos et attaché des

les ongles. Au lieu de cela, un choc électrique a fait son corps arquer et convulser. Ils ont appliqué le courant pendant 10 à 15 secondes, se sont arrêtés pendant quelques secondes et ont recommencé. Ça a duré environ une heure.

« S'ils avaient continué à me choquer, je serais mort », dit-il. « Ils se sont arrêtés parce que je commençais à perdre connaissance. J'avais l'impression que mes organes étaient en train de bouillir en moi. »



Le détachement de l'armée de la jeunesse de Sokoly a participé à un concours Cosmokvist organisé par la Société russe de la connaissance. (Photo: Telegram / Yunarmia Crimée)



Le détachement de l'armée de la jeunesse de Sokoly participe à la compétition Cosmokvist. (Photo: Telegram / Yunarmia Crimée)

Les tortionnaires russes utilisent un téléphone de campagne connu sous le nom de « tapik » pour délivrer des chocs électriques. Tourner sa manivelle génère de 50 à 80 volts. Les fils relient l'appareil au corps de la personne. Les chocs ne tuent pas nécessairement, mais causent une douleur intense. La torture peut laisser des brûlures et des dents craquelées; les chocs prolongés peuvent arrêter le cœur.

Une initiative internationale, The Reckoning Project, documente les crimes de guerre contre les civils ukrainiens depuis mars 2022. Il a enregistré l'utilisation des chocs électriques comme une pratique répandue dans les installations de torture russes. Les Ukrainiens détenus dans plusieurs régions qui étaient ou restent sous occupation russe ont enduré cette torture, notamment à Kherson et Izyum dans la région de Kharkiv, et à Melitopol dans la région de Zaporijjia.

pas été soumis à d'autres décharges électriques. Une nuit, des soldats russes se sont saoulés et ont frappé les détenus avec des tuyaux en métal. Oleh se souvient que c'était pire que son interrogatoire du FSB. Ils lui ont claqué la tête contre une table, assommant une dent avant, et lui ont battu le dos et les fesses. Son visage et son corps étaient couverts de blessures.

Les adolescents ont été libérés par un coup de chance. Les soldats russes et les officiers du FSB qui les avaient interrogés ont quitté Dniprorudne. Leurs remplaçants ne voulaient pas traiter avec les mineurs. Ils ont confisqué les passeports ukrainiens des garçons et les ont laissés partir.

Pendant longtemps après, les soldats continuaient à venir chez Oleh et dans les maisons de ses amis. Ils ont fouillé leurs téléphones, menacé de les arrêter à nouveau et les ont exhortés à s'enrôler dans l'armée russe. Deux amis d'Oleh ont fini par céder.

Échapper à l'occupation

Oleh ne peut pas expliquer pourquoi d'anciens partisans ukrainiens sont allés se battre contre l'Ukraine. Il souligne qu'ils ont tous été torturés. Il avait décidé dès le départ qu'il échapperait à l'occupation à la première occasion. Pour ce faire, il a obtenu un passeport russe, a déménagé dans une autre ville occupée, puis a fui à Kiev. Le voyage à travers la Russie et la Biélorussie a duré plus d'une semaine. Tout au long du voyage, il craignait que les services de sécurité russes ne l'attrapent.

Oleh a passé trois ans sous occupation et vit maintenant à Kiev depuis un an. Dans la capitale ukrainienne, il a commencé à voir un psychothérapeute et à prendre des antidépresseurs. Il a parfois des attaques de panique quand il voit des gens en uniforme militaire.

"Je sais qu'ils sont notre peuple, pas les Russes, mais après la torture, je ne peux pas contrôler ma réaction", admet-il.

Il a coupé le contact avec les territoires occupés, même avec ses parents, qui n'ont pas soutenu son déménagement à Kiev. Les disparitions forcées et les arrestations se poursuivent à Dniprorudne.





Une peinture murale représente un enfant avec un goutte à goutte et un chat avec un parapluie, protégeant l'enfant d'un missile russe, sur un mur de l'hôpital pour enfants d'Okhmadyt à Kiev, en Ukraine, le 10 décembre 2025. L'artiste ukrainien Andriy Yarmolenko a créé la murale. L'hôpital a été attaqué par une roquette russe lors du bombardement massif de Kyiv le 8 juillet 2024, lorsque deux personnes sont décédées, et 32 ont été blessées, dont les huit enfants qui étaient des patients. (Photo: EPA / Sergey Dolzhenko)

Les défenseurs ukrainiens des droits humains ont appris le cas d'Oleh en 2022 parce que les Russes avaient publié des vidéos de son interrogatoire sur les réseaux sociaux. Des crimes similaires contre des garçons de 16 ans ont ensuite été commis par le système russe d'application de la loi établi dans les territoires occupés.

En juin 2023, Tihran Ohannisian, 16 ans, et Mykyta Khanhanov, ont été abattus à Berdyansk occupé dans des circonstances qui restent floues. Vladimir Rogov, un représentant des autorités d'occupation russes dans la région de Zaporijjia, a affirmé que les adolescents avaient attaqué des policiers et que les «terroristes avaient été éliminés».









Tihran Ohannisian et Mykyta Khanhanov. (Photo: Collage Zmina)

Les troupes russes et les responsables de l'occupation poursuivaient les garçons depuis septembre 2022, les accusant de terrorisme. Ils les ont arrêtés, torturés avec des chocs électriques et les ont battus. Leurs parents ont essayé de les sortir du territoire occupé, mais les soldats les ont arrêtés sur le chemin et les ont renvoyés à Berdyansk occupé.

Dans un autre cas, des soldats russes ont arrêté cinq adolescents âgés de 16 et 17 ans dans la ville ukrainienne occupée de Melitopol à l'automne 2023. Ils ont d'abord été détenus au centre de détention provisoire no 2 à Marioupol occupé, puis dans une installation avec la même désignation à Taganrog, en Russie, où les coups et la torture sont systématiques.

Deux des adolescents, Pavlo Hrymak et Danylo Dakhov, sont morts alors qu'ils étaient transférés de Marioupol à Taganrog, a déclaré la vice-ministre ukrainienne des Affaires étrangères, Maryana Betsa, lors d'un débat avant la 79e Assemblée générale de l'ONU. La Russie n'a pas répondu à cette déclaration. En mars 2026, le tribunal militaire du district sud de Rostov-sur-le-Don, en Russie, a condamné les trois adolescents survivants à huit ans de prison pour des accusations de terrorisme.



Au cours d'un cours à la maison Genichesk de Yunarmiya (Jeune Patriote), les jeunes membres de l'armée ont reçu une leçon de courage. (Photo: Telegram Yunarmia Crimée)

Crimes de guerre contre les mineurs

Le Bureau du procureur général de l'Ukraine tente de documenter les crimes de guerre contre les mineurs dans les territoires occupés lors de l'invasion à grande échelle, mais les procureurs affirment que la tâche est presque impossible. La Russie ne cache des informations, et ni les missions de l'ONU ni le Comité international de la Croix-Rouge n'ont accès à ces territoires.

En droit international, la torture et la détention de personnes dans des conditions inhumaines sont interdites en toutes circonstances, en particulier lorsque des mineurs sont impliqués, même s'ils participent à la résistance. Cela est stipulé dans la quatrième Convention de Genève (articles 27, 31, 32). Les procureurs ont recueilli des informations sur 12 affaires dans lesquelles des mineurs ont été détenus dans des villes occupées et accusés d'avoir aidé à diriger des tirs d'artillerie ukrainiens, de l'espionnage ou de la trahison. Le nombre réel de mineurs détenus peut être plus élevé: les crimes de guerre contre eux ont commencé lorsque la Russie a saisi une partie de la région de Donetsk au printemps 2014.





Le Mayak Center a accueilli le premier Forum régional des cadets du Centre Voin pour les élèves des classes de cadets de la région de Kherson. (Photo: Telegram Yunarmia Crimée)



Le Mayak Center a accueilli le premier Forum régional des cadets du Centre Voin pour les élèves des classes de cadets de la région de Kherson. (Photo: Telegram Yunarmia Crimée)



Une réunion des membres de la Jeune Armée avec l'état-major du Département d'enquête du Comité d'enquête de la Russie. (Photo: Telegram Yunarmia Crimée)

Le premier adolescent ukrainien torturé et tué pendant la guerre était Stepan Chubenko, 16 ans, se souvient les procureurs ukrainiens. Il a été détenu près de Donetsk à l'été 2014 à cause de rubans bleus et jaunes sur son sac à dos. Pendant une semaine, ses ravisseurs l'ont battu, l'ont étouffé avec une serviette, ont assommé ses dents de devant et ont essayé de le forcer à rejoindre la soi-disant République populaire de Donetsk, une entité séparatiste créée par la Russie. Puis ils ont emmené Stepan dans une tombe creusée près d'une rivière, ont enlevé ses baskets, ont lié ses mains et ses pieds avec du ruban adhésif, l'ont forcé à se mettre à genoux, ont tiré un T-shirt sur sa tête et lui ont tiré trois fois dans la tête. Ils ont enveloppé son corps dans une bâche et l'ont enterré.





Stepan Chubenko. (Photo: Administration régionale de l'État de Donetsk)

Son corps a été retrouvé deux mois plus tard. Les autorités d'occupation ont même nommé ses assassins – trois combattants pro-russes. Ils n'ont jamais été punis parce qu'ils ont rejoint l'armée russe.

Transformer les enfants en soldats

Danylo (21) s'est échappé de la Crimée occupée en août 2025 car il ne voulait pas être mobilisé dans l'armée russe et envoyé pour lutter contre l'Ukraine. Son nom a été changé dans cet article. Il craint pour la vie de ses parents, qui restent en Crimée occupée. La péninsule de la station, bordée par deux mers, est devenue une base militaire de facto à partir de laquelle la Russie attaque le reste de l'Ukraine.





Cadets au Forum régional organisé par le Mayak Center. (Photo: Telegram Yunarmia Crimée)



Cadets au premier Forum Régional des cadets du Centre Voin. (Photo: Telegram Yunarmia Crimée)

Danylo a passé 11 ans sous occupation. Il avait neuf ans lorsque les forces russes se sont emparées de la Crimée en 2014 et se souvient peu de cette période. Il n'y a pas eu de protestations contre l'occupation dans son petit village à l'ouest de la péninsule, et il n'y avait pas de bases militaires ukrainiennes là-bas pour que les soldats russes puissent s'emparer.

Il a toutefois remarqué que les manuels ukrainiens avaient disparu de son école et que les cours de langue ukrainienne avaient cessé. Ils ont été remplacés par un cours sur l'histoire russe et une classe appelée « Fondamentaux de la sécurité de la vie », où il a appris à assembler et à démonter un fusil d'assaut. Lors des célébrations scolaires traditionnelles, les enfants ont été faits pour marcher comme des soldats et chanter des chants militaires soviétiques et russes.

À 13 ans, Danylo est allé dans un camp d'été en Crimée, à cette époque contrôlé

17 ans apprendre à manipuler des armes, creuser des tranchées et marcher. Ils ont aussi prêté serment de loyauté envers la Russie. Il n'aimait pas ce qu'il voyait et demanda à ses parents de ne pas l'envoyer à Yunarmiya.



Le Centre Mayak a accueilli le premier Forum régional des cadets. (Photo: Telegram Yunarmia Crimée)



Camp militaire pour adolescents à Sébastopol. (Photo: Telegram Yunarmia Crimée)



Camp militaire pour adolescents à Sébastopol. (Photo: Telegram Yunarmia Crimée)

À 16 ans, Danylo est enregistré auprès d'un bureau d'enrôlement militaire russe. Il ne pouvait pas l'éviter: un certificat du bureau était requis pour l'admission à l'université. Dès sa première année à l'université, lui et ses camarades de classe ont été amenés à assister à des événements où le personnel militaire russe les a exhortés à signer des contrats pour servir dans l'armée ou à se former en tant que pilotes de drone. Les étudiants ont reçu des formulaires de candidature, et le terrain de recrutement a ciblé les filles ainsi que les garçons.

« Je connais des étudiants plus âgés qui ont pris un congé de l'université et sont allés se battre », dit Danylo. « Certains ont été tués; d'autres ont été handicapés et ont perdu des membres. »

Une fois, le bureau d'enrôlement militaire a appelé la maison de Danylo. Les appelants ont parlé de manière agressive et ont exigé des documents prouvant qu'il étudiait effectivement à l'université et qu'il n'échappait pas au service dans l'armée russe.

« J'ai réalisé qu'ils me mobiliseraient dès que j'aurai obtenu mon diplôme », dit-il.

Le jeune homme a contacté des volontaires ukrainiens qui aident les gens à quitter les territoires occupés, et a atteint Kiev quelques semaines plus tard. Il a gardé son évasion secrète même de ses parents, appelant sa famille seulement après.

« Sous occupation, il est dangereux de partager vos pensées avec n'importe qui. Vous devez toujours garder la bouche fermée », dit Danylo.



Leçons de propagande. (Photo: Telegram / INFOdniprorudne)



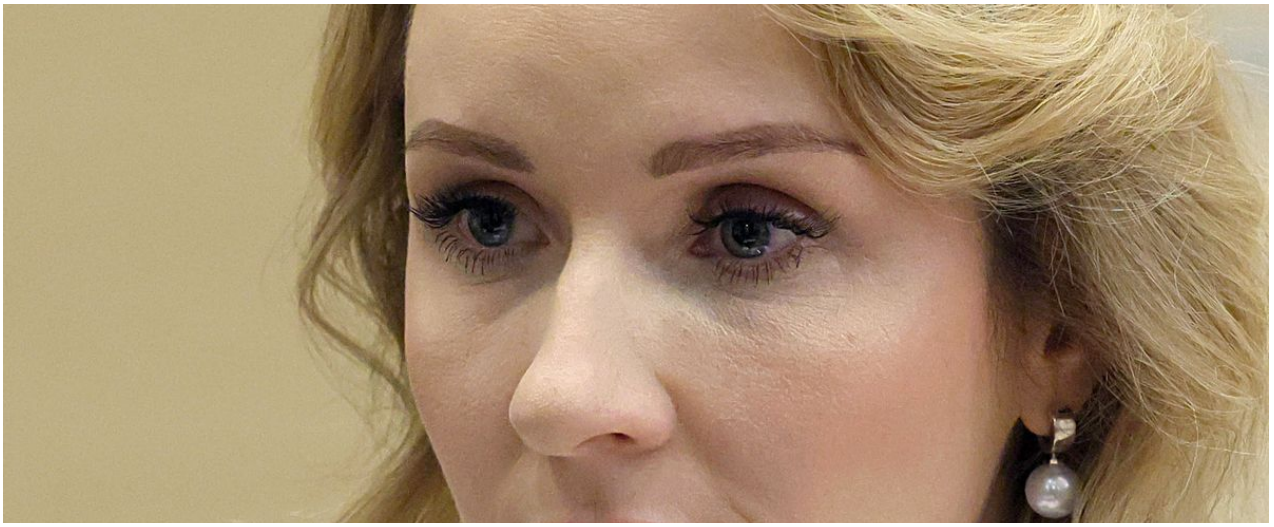


Leçons de propagande. (Photo: Telegram / INFOdniprorudne)



Leçons de propagande. (Photo: Telegram / INFOdniprorudne)

La militarisation des enfants ukrainiens en Crimée et dans d'autres territoires ukrainiens que la Russie a saisis en 2014 et 2022 prend de nombreuses formes, affirment des experts ukrainiens de l'éducation et des organisations de défense des droits de l'homme.





La commissaire présidentielle russe aux droits de l'enfant, Maria Lvova-Belova, rencontre le président Vladimir Poutine à la résidence d'État Novo-Ogaryovo, à l'extérieur de Moscou, le 16 février 2023. (Photo: EPA-EFE / Mikhail Metzel / Spoutnik / Kremlin Pool)

Les enfants sont le plus souvent endoctrinés à l'école et à travers Yunarmiya, selon un rapport du Centre de lutte contre la désinformation au Conseil national de sécurité et de défense de l'Ukraine. L'objectif de la Russie est de dépouiller les enfants de leur culture, de leur langue et de leur sentiment d'identité ukrainiens afin qu'ils puissent plus tard être recrutés dans l'armée russe et utilisés dans sa guerre contre l'Ukraine.

À Yunarmiya, les enfants âgés de huit à 17 ans apprennent à utiliser des fusils d'assaut et des armes à lames et à prendre des tranchées de tempête. Ils embrassent le drapeau russe et chantent l'hymne national russe. Le ministère russe de la Défense a fondé l'organisation en 2016 pour militariser les enfants ukrainiens dans les territoires occupés. Sa première branche a ouvert en Crimée. Il s'est ensuite étendu à d'autres territoires occupés, dans toute la Russie, à l'Abkhazie, à la région occupée de Géorgie, ainsi qu'à l'Arménie et au Tadjikistan.

En 2025, Viktor Pudak, le chef de Yunarmiya dans la région occupée de Donetsk, a déclaré au journal russe Rossiyskaya Gazeta que 22 anciens membres de son organisation étaient morts dans la guerre depuis 2022.



Oleksandra (à droite) fête son septième anniversaire à Riga, en Lettonie. (Photo: Maris Morkans)



La famille Mezhevyi commence une nouvelle vie en Lettonie. (Photo: Maris Morkans)

À l'été 2026, l'initiative d'enquête ukrainienne Retour en Ukraine, qui recherche des enfants disparus dans les territoires occupés, a identifié un soldat de 19 ans dans l'armée russe comme un jeune homme ukrainien, Oleksandr Mustyatse. Il avait disparu en 2022 après le début des combats dans le village de Krynky, dans la région de Kherson, où il vivait avec sa grand-mère et ses jeunes frères. Les enfants n'avaient pas de parents.

Retour en Ukraine a contacté Oleksandr sur les réseaux sociaux. Il a déclaré qu'il avait voyagé avec des parents en Russie après le début de la guerre. À 18 ans, il a rejoint l'armée russe et combat maintenant l'Ukraine parce que, a-t-il dit, « la Russie a toujours été dans mon cœur ». Son frère moyen, Valentin, aujourd'hui âgé de 15 ans, a rejoint Yunarmiya. Le sort du plus jeune frère, Yaroslav, âgé de 12 ans, est inconnu.

Environ 40.000 enfants dans les territoires occupés de l'Ukraine ont rejoint Yunarmiya, selon le centre d'éducation civique ukrainien Almenda, qui œuvre pour protéger les droits de l'enfant sous occupation.



Des enfants jouent dans l'obscurité à l'aide de torches dans une zone résidentielle lors d'une panne d'électricité à Kyiv, en Ukraine, le 26 août 2024, à la suite de bombardements russes sur l'ensemble du territoire ukrainien. Les principales cibles de bombardements étaient des objets électriques, a écrit le président ukrainien Volodymyr Zelensky sur Telegram. (Photo: EPA-EFE / Sergey Dolzhenko)

Almenda a analysé des plaques commémoratives érigées par les autorités russes en Crimée pour commémorer les habitants de la péninsule tués dans la guerre contre l'Ukraine. Selon la responsable de l'organisation, Mariia Sulialina, le centre a compté 59 plaques. Trente-trois commémorent les personnes mineures lorsque la Russie a occupé la Crimée en 2014.

Le Bureau du Procureur général de l'Ukraine considère la militarisation et l'endoctrinement des mineurs comme des crimes de guerre et mène plus de 600 enquêtes. Des centaines de suspects sont nommés dans les dossiers de l'affaire préliminaire. Le droit international humanitaire interdit la propagande, la militarisation et la formation de mineurs dans les territoires occupés pour servir dans les forces armées du pays occupant. En particulier, la quatrième Convention de Genève de 1949 interdit aux personnes protégées impérieuses de servir dans les forces armées de la puissance occupante (article 51, paragraphe 1), et dans la Convention relative aux droits de l'enfant, qui exige la préservation de l'identité et de la nationalité des enfants (article 8). En 2025, les procureurs ukrainiens ont notifié à Pudak, le chef de Yunarmiya dans la région de Donetsk, qu'il était soupçonné du crime de guerre de militariser les enfants ukrainiens.

Selon les autorités ukrainiennes, l'Ukraine a ramené 2.358 enfants de territoires temporairement occupés par la Russie au cours des quatre années qui se sont écoulées depuis l'invasion à grande échelle. Comparé à d'autres chiffres, c'est un petit nombre. Le bureau du procureur général de l'Ukraine a identifié les noms et les lieux en Russie de 19.546 enfants ukrainiens enlevés dans les territoires occupés.

En 2023, la Cour pénale internationale a émis des mandats d'arrêt contre le président russe Vladimir Poutine et la commissaire russe aux droits de l'enfant, Maria Lvova-Belova, dans le cadre de l'expulsion et du transfert illégaux d'enfants ukrainiens.

Le projet de calcul a documenté un cas de ce type impliquant les trois enfants Mezhevyi de Marioupol. Pendant le bombardement et le siège de la ville, les troupes russes ont emmené 31 enfants. Les enfants mezhevy et les autres ont été emmenés dans un sanatorium près de Moscou, où diverses familles russes ont commencé à les adopter.

Le père célibataire Yevhen Mezhevyi élevait Matvii, 12 ans, Sviatoslava, neuf ans, et Oleksandra, sept ans, à Marioupol. Pendant le siège, ils ont tenté d'évacuer, mais les troupes russes ont emprisonné Yevhen pendant deux mois. Entre-temps, des documents d'adoption étaient en cours de préparation pour ses enfants, qui avaient été emmenés en Russie. Les travailleurs sociaux leur ont dit qu'ils ne retourneraient jamais en Ukraine. Matvii a réussi à trouver un téléphone portable, contacter les collègues de son père via les médias sociaux et éventuellement atteindre son père, qui venait de sortir de prison.





Matvii (12) pourrait trouver son père en captivité russe. (Photo: Maris Morkans)



De gauche à droite: Matvii, Sviatoslava, Evhen et Oleksandra. (Photo: Maris Morkans)

« Papa, tu as cinq jours. Soit vous venez, soit ils nous feront adopter », lui a dit Matvii, l'aîné au téléphone.

Yevhen a réussi à atteindre la Russie à temps, persuader les responsables russes de rendre ses enfants et de partir avec eux pour la Lettonie. Mais Pylyp Holovnia, 15 ans, avait également été amené de Marioupol au même sanatorium dans la région de Moscou. L'adolescent ukrainien avait un père, mais Lvova-Belova l'a adopté en 2022.

Elle a déclaré plus tard que Pylyp avait lu les nouvelles ukrainiennes, voulait retourner en Ukraine et chanter des chansons ukrainiennes, mais qu'elle travaillait pour lui faire aimer la Russie. Trois ans plus tard, les médias russes ont rapporté que Pylyp s'était inscrit à la faculté de droit d'une université russe et rêvaient de devenir procureur. Sa « mère adoptive », Maria Lvova-Belova, est recherchée par la Cour pénale internationale pour des crimes impliquant l'expulsion. En Russie,

du parti Russie unie au pouvoir. Un autre des cinq premiers était Vladislav Golovin, un officier militaire russe et chef de Yunarmiya. **DM**



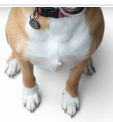
L'histoire avait été produite dans le cadre de The Reckoning Project - une initiative de journalistes, d'avocats et d'analystes ukrainiens et internationaux visant à documenter les crimes de guerre lors de l'invasion russe de l'Ukraine.

Loyal Lectorat

They say if you want loyalty, get a dog. So we did. This is Biscuit, the Daily Maverick dog. She gets a treat every time one of our most loyal readers signs up to Maverick Insider.

Turns out YOU are one of Daily Maverick's most frequent visitors which isn't the same as the 'lick your face' variety of loyalty but we still appreciate it. You know by now the kind of journalism you'll find at DM (fearless, impactful, corruption-busting). We've never hidden it behind a paywall because it's a public service and you should have access to it whether you support us financially or not.

But think of Biscuit.
Si vous souhaitez lui donner un régal (ET aider Daily Maverick à poursuivre son travail ET recevoir une foule d'avantages d'adhésion), inscrivez-vous à Maverick Insider pour le montant que vous choisissez.



L'avantage progressif commence

R75 /mois

R200 /mois

R250 /mois

Add DM on Google

FOLLOW ON Google News

Actualités de Maverick | Crise de l'Ukraine | des enfants ukrainiens enlevés | Crimes de guerre | Guerre en Europe | Ukraine | Invasion russe

Vous pourriez également être intéressé par



MONDE

L'Ukraine évacue des civils de certaines parties de la région de Kherson à l'expiration du cessez-le-feu oléchy

Par Reuters



GUERRE EN EUROPE OP-ED

Appel à rallier les nations pour aider l'Ukraine à ramener les enfants, les civils détenus et les prisonniers de guerre

Par James Christoff, Anne Beathe Kristiansen et Scherba Olexander



VOIES DE LA PAIX

L'AS appelle la Russie à rendre les enfants ukrainiens et à mettre fin « d'urgence » à la guerre

Par Peter Fabricius



MONDE

Un bombardement russe fait 24 morts dans un village du sud-est de l'Ukraine, selon les services d'urgence

Par Reuters



RÉFLEXION

Kyiv a le Blitz 2, et il est plus grand et plus mauvais

Par Ronnie Apteker



MONDE

Zelensky affirme que l'Ukraine s'attend à ce que les Européens se joignent aux pourparlers avec les États-Unis

Par Reuters

Commentaires

Devenir un Maverick Insider pour commenter.

DEVENIR UN INITIÉ

Voir notre **politique de commentaires**

Il est embarrassant que l'Afrique du Sud soit alignée avec un état aussi vil

0 Recommander

Maverick Insider

À propos de nous

Contactez-Nous

Blog

Annoncer

Aidez-nous à financer le **journalisme indépendant** pour nous assurer qu'il reste gratuit pour tous. **Rejoignez les 32.000 Maverick Insiders** qui contribuent mensuellement (ou annuellement) à notre communauté d'adhérents et vous pouvez être assuré d'obtenir le dernier reportage tous les jours sans accroc.

Daily Maverick © Tous droits réservés

c769770#maître @ 2026-11-18T14:20:11Z